

## Route : le rêve et l'hécatombe

Une ou deux fois par an, on nous fait la morale : il faudrait respecter le code de la route. Dans d'autres pays, il y a moins de victimes. Si vous continuez, on va mettre plus de gendarmes.

8 000 morts par an sur la route en France, c'est effectivement un bilan effrayant. Sans compter 170 000 blessés pour lesquels la vie peut avoir basculé dans un calvaire. Mais c'est un peu facile d'accuser le comportement des automobilistes.

Tout le monde sait déjà que les routiers sont poussés à travailler comme des fous. Les poids lourds font en un an 1300 tués et 2800 blessés graves (chiffres 1993). Est-ce une fatalité ? Non, c'est seulement le résultat de la concurrence entre les entreprises privées.

C'est ce fonctionnement débile où chacun doit battre les autres qui interdit d'avoir des comportements de sécurité. Mais cette concurrence n'a rien d'indispensable. Au contraire, dans le cas de la RATP, les voyageurs des autobus de la région parisienne savent qu'ils y sont en toute sécurité. Alors une réelle mesure de sécurité publique serait de regrouper en une seule entreprise nationale l'ensemble des camionneurs du pays, dans de bonnes conditions pour les travailleurs.

Une telle décision serait un moyen de changer les fameuses mentalités, si difficiles à bouger avec des mots. Au lieu de quoi, on agite la peur du gendarme. Alors que c'est devenu un jeu national que de les éviter, en se faisant des appels de phares entre automobilistes. Si l'Etat voulait vraiment contrôler, il lui suffirait d'utiliser les tickets d'autoroute pour avoir automatiquement notre vitesse.

Le problème, c'est que derrière chaque bagnole, il y a des intérêts gigantesques. Et ce n'est pas un hasard si la France est l'un des pays où l'automobile fait le plus de dégâts : la première entreprise industrielle française, c'est Elf-Totafina, et son essence. Les suivantes sont Renault et Peugeot. Ensemble, elles font quelque chose comme 21 milliards de F de bénéfices annuels (chiffres 1998). Le numéro un mondial de la construction de routes, c'est Colas, une filiale de Bouygues. Et Bouygues possède TF1, chaîne qui passe en direct toutes les courses de voitures de formule 1.

Pour sauver la face, l'Etat consacre un budget à ce qu'il appelle la "*sécurité routière*" : il se compte en millions. Le chiffre d'affaires des poids lourds de l'industrie automobile, se compte en centaines de milliards. En fait, le moindre film fait de la bagnole une vedette, un objet de rêve, une illusion de liberté. Tant pis si cette liberté-là, irresponsable, coûte 500 000 morts et 12 millions de blessés par an sur la planète.

Le dieu bagnole règne parce que nous vivons dans un monde où toute la vie sociale est aberrante, individualiste, au mépris des autres, où l'on vante le plus fort. Par quel miracle serait-on différent sur la route ? Est-ce un hasard si près des deux tiers des victimes sont des hommes ; n'est-ce pas à l'image du machisme de la société elle-même ?

La solution, nous dit la publicité des constructeurs, c'est l'ABS, l'airbag, la technologie de pointe. Ce n'est pas si simple. Mercedes a reconnu qu'il y a eu plus d'accidents avec l'ABS que sans : "*l'ABS sécurise trop les conducteurs, ce qui les pousse à rouler plus vite et à freiner plus tard lorsqu'ils sont équipés*".

On ne manque pas de moyens techniques, on manque d'une société qui les utilise humainement. On peut imaginer de mettre à la disposition de la collectivité tout un parc de voitures, avec un accès libre, pour la circulation locale. On pourrait concevoir un parc aussi pour les longs voyages, comme sont capables de le faire les sociétés de location. Chaque voiture serait utilisée 2 ou 3 fois plus par jour. Et il y en aurait besoin de 2 fois moins aussi. On y perdrait l'amour de "*sa*" bagnole ? Mais on y gagnerait en fraternité. Même voler une voiture n'aurait plus de sens.

On rêve ? oui ! Mais tous ceux qui profitent du système actuel nous laisseraient-ils seulement en faire l'expérience ? Car s'il y a une chance que ça marche, cela le condamnerait tout entier.

8/5/2000

L'Ouvrier n° 109

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX